MINISTERE DE L’ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

*FACULTE DES LETTRE ET DES LANGUES*

DEPARTEMENT DE LETTRES ET DE LANGUE FRANÇAISES

TASSOUST

2ème ANNEE LMD COURS SEMESTRE II 2021/2022

 Cours G. 1, 2, 3, 4. La grammaire textuelle

Introduction

 L’analyse grammaticale scolaire se limite au cadre de la phrase et ses constituants. Or, pour pouvoir produire un texte, il ne s’agit pas d’aligner successivement des phrases correctes (respect des règles syntaxiques et morphosyntaxiques), mais il faut pouvoir les agencer et les relier de manière pertinente en texte structuré et organisé afin d’en constituer une unité de sens. Tout texte est perçu, en effet, comme unité. Celle-ci est régie par deux phénomènes cruciaux pour son acceptabilité : la cohésion et la cohérence. La grammaire textuelle a pour objet, justement, l’étude tous de les phénomènes qui régissent le texte dans sa globalité et en assure l’unité. Cette grammaire dépasse donc le cadre phrastique de la grammaire scolaire pour investir et poser dans ses études le texte et toutes les marques qui le garantissent en tant que texte, unité de sens. Nous pouvons y citer en gros : les organisateurs textuels, la reprise d’informations, la progression, les temps. Dans ce cours nous exposerons le problème de la cohérence qui englobe, à notre avis, la notion de cohésion sur un plan théorique, et dans un autre plan, pratique, nous étudierons les temps et leur emploi, les reprises anaphores pronominales et lexicales.

Nous poserons dans ce cours les problèmes suivants :

Les notions de cohésion et cohérence (aspect théorique)

La temporalité (concordance des temps) :discours et récit

Les reprises (diaphores)

1. Cohésion et cohérence

.Cohérence textuelle ou discursive

La cohérence renvoie aux différentes relations et rapports étroits d’idées qui s’accordent entre elles en l’absence de toutes contradictions. Elle correspond au niveau sémantique et informationnel

Elle se manifeste ainsi au niveau global du texte et elle concerne sa signification générale, son unité sémantique. Pour Charolles(1978), quatre règles doivent être respectées pour garantir la cohérence d’un texte.

Règle de répétition

La continuité du thème posé appelle inévitablement sa répétition, sans laquelle le fil du texte se perd et devient ambiguë. Cette règle est assurée par les diaphores, (anaphores et cataphores), pronoms, substituts lexicaux. Elle est concernée aussi par la gestion des inférences et autres manifestations textuelles.

Charolles[[1]](#footnote-1) retient cinq procédés dont dispose la langue pour assurer cette présence d'éléments récurrents (ou répétitifs) dans un texte

 Règle de progression

Cette règle est évidente car l’acte de communiquer signifie qu’on a quelque chose à dire. Ainsi dans un texte, on parle de quelque chose, c’est le sujet (thème) de notre propos (le texte). Sur ce sujet, on dit quelque chose, c’est le développent du sujet, l’information nouvelle donnée ou rhème. L’apport nouveau suppose que de phrase en phrase des informations nouvelles s’ajoutent aux informations connues et font avancer le texte. C’est la progression thématique. La progression thématique est aussi réalisée par les marqueurs de relations ou connecteurs. Ces mots ou expressions établissent des rapports logiques dans le développement des idées.

 Règle de non contradiction

Elle a trait de manière générale au mouvement logique de la pensée. Il ne faut pas que j’affirme une chose et son contraire : un énoncé ne peut être vrai et faux à la fois. Ainsi la contradiction peut affecter lors de l’insertion du discours rapporté des voix dans le récit, les temps…

1. *Comme à chaque dimanche, Julien s'était rendu chez son voisin pour le visiter. Celui-ci ouvre la porte et lui demande de s'identifier.*

Comme on peut le constater, les présents utilisés dans la deuxième phrase sont incompatibles avec le plus que parfait de la première phrase qui place les actions dans le passé. Il y a contradiction énonciative.

1. *Béatrice est née aveugle. Elle adore visiter les galeries de peinture.*

La deuxième phrase dans cet exemple contredit le sens contenu dans la première. La cécité (le fait d’être aveugle) ne peut susciter le désir de visiter des musées. Cette cécité affirmée dans la première phrase rend l’affirmation de la deuxième phrase contradictoire. Il s’agit ici de contradictions inférentielles et présuppositionnnelles.

1. *J’ai visité beaucoup le Sahara ; J’ai été émerveillé par les oliviers.*

Dans cet exemple, on est surpris dans la mesure où dans la réalité l’expérience nous dit que l’olivier ne pousse pas dans le Sahara. Cette affirmation contredit notre représentation du monde.

Règle de relation

Elle doit assurer la justesse, l’accord, la conformité des propos des actions et des événements d’un texte pour celui qui le lit et l’évalue. Elle établit la relation entre les mots et l’univers qu’ils évoquent dans le contexte de leur texte. Ainsi si, dans un texte de fiction, ou dans un conte, il est possible de voyager dans le temps ou de réaliser des actions surhumaines, dans un texte où l’ancrage est dans la réalité ce type d’actions ne peut être accepté.

La règle de relation pose aussi que l’acte de communication doit répondre au type discursif de la situation. Le type discursif est fonction de l’intention des partenaires de la communication. Ainsi, ainsi un discours de bienvenue ne peut être affecté des formes d’un discours argumentatif.

 2. Concordance des temps

 Discours direct/ discours indirect

Discourt direct

On entend par discours direct quand le locuteur (celui qui parle) s’adresse directement à l’interlocuteur (celui ou ceux à qui il parle), ces paroles sont rapportées telles qu’elles sont prononcées : *elle dit : «  Je rentrerai tard ce soir, ne m’attendez pas pour le diner ! »* C’est un discours direct les paroles sont telles qu’elles ont été dites. Ces paroles directes sont ponctuées par des guillemets et sont introduites par un verbe de parole (dire) ou verbe introducteur. Le verbe introducteur peut se situer avant les paroles comme dans l’exemple donné ou après les paroles, ou encore à l’intérieur des paroles ; dans ces deux derniers cas, le sujet doit être inversé.

 « *Je rentrerai tard ce soir,* ***dit-elle****, ne m’attendez pas pour le diner !*»

 « Je rentrerai tard ce soir, ne m’attendez pas pour le diner ! » **dit-elle.**

Le verbe introducteur *dire* est le plus souvent utilisé. Cependant, il existe beaucoup de verbes introducteurs pour les différents discours qu’on peut employer ;

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Verbes déclaratifs | Verbes interrogatifs | Verbes exclamatif | Verbes introduisant une réponse | Verbes injonctifs |
| AffirmerConfirmerDéclarerDireExpliquerPoursuivreReprendreRaconter | Demander questionnerS’enquérirS’informerSe renseignerVouloir savoir | S’exclamerS’indignerCrier se récrier | Répondre répliquerRiposterrétorquerAjouter | OrdonnerCommanderExigerConseillerRecommanderPriersupplier |

Discours indirect

C’est le discours ou les paroles sont rapportées indirectement par une autre personne que celle qui a parlé. *Elle a dit qu’il rentrerait tard le soir*. On peut observer qu’il n’y a pas de guillemets. Ainsi, pour passer du discours direct au discours indirect, il faut se poser les questions suivantes :

1. Quel type de phrases je rapporte ?
2. Quel est le temps du verbe introducteur ? (présent ou passé)
3. Qui a parlé, qui a prononcé les paroles directes ?
4. Quels sont les expressions de temps utilisées ?

Pour transposer (passer) le discours direct en discours indirect, il faut prendre aussi en compte les trois types de phrases : la phrase déclarative, la phrase interrogative et la phrase impérative dont chacune a des règles propres.

La phrase déclarative

*Il affirme : «  Je l’ai vu sortir ». il affirme qu’il l’a vu sortir.* La phrase déclarative est introduite par *que* au discours indirect et les temps ne changent pas lorsque le verbe introducteur est au présent.

*Il a affirmé : « Je l’ai vu sortir » il a affirmé qu’il l’avait vu sortir.* Les temps changent lorsque le verbe introducteur est au passé (passé composé, imparfait, pas simple, plus que parfait…..)

La phrase interrogative

L’interrogation totale

C’est la question à laquelle on répond par oui ou non.

*Le maitre demanda : « Avez –vous vos livres ? » Le maitre demanda s’ils avaient leurs livres.* Elle est introduite par *si*.

L’interrogation partielle

C’est l’interrogation qui porte soit sur le sujet, l’objet ou les circonstances

Le sujet

Qui a parlé ? Il voulut savoir qui avait parlé.

L’objet

Que fais-tu ici ? Le surveillant lui demanda ce qu’il faisait là-bas.

Les circonstances

Où as-tu trainé ? Sa mère lui demanda où elle avait trainé.

NB Lorsque la phrase interrogative directe est introduite par « que », « qu’est-ce que », « quoi » sa transposition indirecte se réalise par « que » : ***Que*** *fais-tu ?* ***Qu’est-ce que*** *tu fais ? Tu fais* ***quoi****? Je veux savoir* ***ce que*** *tu fais.*

Si la phrase interrogative est introduite par *qu’est ce qui* on introduit la subordonnée par *ce qui :* ***qu’est ce qui*** *te pose problème ? Je veux savoir* ***ce qui*** *te pose problème.*

La phrase exclamative

Au discours direct, l'exclamation est rapportée directement. Elle est signalée à l’oral par l’intonation et à l’écrit par le point d’exclamation.

Exemple

*Regarde-toi !*

La phrase exclamative présente un locuteur qui s’exclame. Elle est donc associée à la 1re personne du singulier, Ce type de phrase exprime le plus souvent un sentiment ou une émotion.

*Je ne peux y croire !*

Les phrases exclamatives sont introduites par des pronoms (que, comme) ou des déterminants exclamatifs (quel, quelle, quels, quelles) et peuvent se passer de verbe.

*Quelle idée !*

Les phrases exclamatives peuvent prendre la forme des phrases interrogatives. Elles peuvent conserver le même ordre syntaxique et être introduites par un mot interrogatif ou exclamatif selon le type de phrase.

*Quelle idée saugrenue avez-vous ? Quelle idée saugrenue vous avez !*

3. Le discours indirect

La phrase exclamative est assez peu employée car elle semble incompatible avec une prise en charge indirecte. L’exclamation exprimant la subjectivité du locuteur dans le discours et difficilement transposable en récit, rapportée indirectement. Il est toutefois possible d’en trouver. Dans ce cas, l’exclamation est intégrée dans une proposition subordonnée exclamative indirecte, complément d’un verbe. Elle est introduite par un mot exclamatif et liée à un verbe de parole (s’écrier, s’exclamer) ou d’observation (admirer, constater).

*– Qu’elle est belle !* → exclamative directe/*Il admire comme elle est belle*. → exclamative indirecte

*– Qu’il a grandi !* → exclamative directe/Il constate combien il a grandi. → exclamative indirecte

Cependant dans bien des cas, les phrases **exclamatives** exigent des procédés plus complexes et montrent les limites du discours indirect. Les phrases exclamatives, éléments expressifs et énoncés averbaux (phrases nominales), souvent ne peuvent être transposés tels quels.

3 Les substituts grammaticaux et lexicaux *(*Reprises nominales et pronominales)

RAPPEL DE LA LEÇON

Dans un texte, pour désigner plusieurs fois la même personne ou la même chose en évitant les répétitions, on a recours à des mots de reprises, appelés aussi substituts.

- Les reprises pronominales consistent à reprendre des mots, des groupes de mots ou des propositions avec des pronoms.

→ Pronoms personnels de 3è personne : Le chien aboie, il grogne.

→ Des pronoms démonstratifs : Il me montre la photo *:* celle-ci représente une grande maison.

→ Des pronoms relatifs : J’ai téléchargé *la chanson* qui me plaisait tant.

→ Des pronoms possessifs : Elle n’avait pas de livre, je lui ai prêté le mien.

Les reprises nominales consistent à remplacer par un GN un autre GN ou un nom propre déjà employé dans le texte. On peut utiliser :

→ Le même nom, mais avec un autre déterminant. J’ai vu un film hier. Ce film était passionnant !

→ Un hypéronyme : Attention à la table ! Ce meuble est très fragile ! L’hypéronyme est un terme global ou générique.

→ Une périphrase : J’ai visité Rome. La ville éternelle est magnifique

Un synonyme : J’ai un chien à la maison. C’est un cabot très attachant.

1. Introduction aux problèmes de la cohérence des textes [article]

Approche théorique et étude des pratiques pédagogiques, 1978, pp. 7-41. [↑](#footnote-ref-1)